

Arts... musique...

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse**

Band (Jahr): **4 (1958)**

Heft 10

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

EXPOSITION SILVAGNI

Sur les murs de la sympathique galerie de l'Odéon, Silvagni a exposé quelques-unes de ses œuvres : deux grands dessins à la plume et une dizaine de toiles y constituent un ensemble extrêmement cohérent.

A une exception près, toutes ont la femme — « Ewige Weiblichkeit » — pour prétexte ; c'est-à-dire que, dans une harmonie modulante où le rouge pompéien sert de dominante, les lignes du visage et du corps féminin s'entrecroisent et se tissent en un réseau mystérieux. Les rythmes, judicieusement choisis, la pa-

lette volontairement restreinte (la gamme des verts, des bleus et des violets en est exclue), le procédé apparenté au « sgraffito », tout trahit la nostalgie du peintre pour la grande composition murale. On ne peut qu'admirer l'aisance avec laquelle Silvagni anime ses grandes surfaces monochromes, son sens de la composition, le rebondissement de son graphisme et c'est très sincèrement qu'on lui souhaite de vastes espaces où sa verve trouvera lieu de s'exprimer tout à son aise.

E. LEUBA.

Trois artistes suisses de Paris

Yvonne de Morsier, André de Wurstemberger et Edmond Leuba

La Galerie des Amis des Arts de Neu-châtel est une institution que nous envions fort au chef-lieu : cinq salles bien éclairées, à côté d'un musée où l'on n'a pas besoin de déplacer les collections chaque fois qu'on expose.

Ces salles ont abrité une exposition d'un grand intérêt : trois artistes suisses de Paris, très différents l'un de l'autre, venant montrer le résultat d'une enquête artistique déjà longue, et qui a porté d'excellents fruits.

Le monde d'Edmond Leuba — né à Buttes, qui étudia à Berlin, à Budapest et à Paris (sous l'égide d'un autre Suisse, de Saint-Imier, le gentil et ondoyant Adrien Holy) — est essentiellement celui de la couleur. Sa gamme est extrêmement variée et l'accord vif, nerveux, cherché et dosé avec soin, est toujours rigoureusement équilibré. Il part certes de la nature, mais sa vision, qui s'est enrichie au cours des ans avec une lenteur prudente, en fait une nature recomposée, revue, non pas corrigée mais résumée, ramenée à l'essentiel : ses **Ports de Sanary** sont très caractéristiques, leurs bleus, roses et rouges menés au plus vif éclat produisant un « portrait de nature » d'une réelle puissance. **Nature morte grise** est une toile magnifiquement conduite et contient des accords réellement musicaux, heureux, lesquels vont jaillir chaleureusement dans **Violon**, toile pourtant très tenue, mais où le peintre n'a pas craint les liaisons de couleurs les plus dangereuses.

Plus on entre dans la peinture de Leuba, plus on va vers une **recréation cohérente** des tableaux humains ou naturels dont il s'est sensiblement nourri. Particulièrement aboutie **Nature morte au plateau rouge**, d'une construction tout à fait réussie et savoureuse, et d'une exquise qualité de couleurs.

Wurstemberger a doué sa salle d'une

belle unité, choisissant, dans son œuvre, tout ce qui, par la couleur ou le sujet, est aquatique, poissonnier, marin. C'est pour lui un durable sujet d'inspiration, et qui l'a mené à une peinture à la fois très composée pour le chevalet, et décorative dans le sens le plus large et le meilleur du mot. Décorative, parce que tout chez lui devient réellement **forme** picturale, rythme et arabesque, les choses se transmuant en peinture avec un plaisir évident.

Son chef-d'œuvre, à notre avis, c'est **Bulles d'air**, où les verts les plus profonds que nous ayons vus recréent et dotent d'une vie nouvelle le mystère sous-marin. C'est d'une beauté attirante et étrange, et l'on touche ici du doigt la vertu singulière de l'art contemporain : c'est en cherchant les **correspondances** picturales de la réalité à la toile qu'on la refait et lui confère sa durée esthétique. **La Régate**, par exemple, est quasiment douée de mouvement, tout en étant composée d'ailleurs avec un grand souci de réalisme, mais au sens profond de ce mot : il faut que les choses **existent** sur la toile, que celle-ci soit autre chose que leur reflet passager et mort.

Yvonne de Morsier, elle, depuis nombre d'années, s'est consacrée à l'émail, et la collection de ses émaux qu'elle présente — que les Chaux-de-Fonniers connaissent depuis longtemps — démontre bien les nombreux pouvoirs de ce langage et de cette matière, quand on en use aussi judicieusement. Car tout émail est soumis au choix millénaire du feu, d'où ils ressortent merveille ou échec, et s'ils sont réussis, demeurent inaltérables. Il y a quelque chose de fantastique, dans cette aventure, qui exige une connaissance absolument sûre des matières employées et de leur réaction au four, et laisse enfin au hasard et à l'imprévisible une part de roi !

Suite page 9.

RECITAL DE CLAVECIN

par Isabelle NEF

Ecole Normale de Musique

78, rue Cardinet (17^e). Métro Maiesherbes

5 novembre 1958 à 21 heures



Isabelle NEF

Cette remarquable artiste a fait ses études au Conservatoire de Genève, qu'elle termina brillamment.

Ayant obtenu le prix de virtuosité de piano et le prix Schumann, elle poursuivit à Paris ses études sous la direction du Maître Philipp et suivit à la Schola l'enseignement de Vincent d'Indy.

Nommée professeur au Conservatoire de Genève, elle y créa une classe de musique des XVII^e et XVIII^e siècles, après avoir puisé à l'Ecole de Saint-Leu-la-Forêt (source du mouvement de résurrection du clavecin), la science de l'interprétation de cette musique.

Actuellement, notre compatriote est parmi les tenants les plus remarquables du royal instrument.

Après avoir enregistré une grande partie de l'œuvre de J.-S. Bach (clavecin bien tempéré, Suites françaises, anglaises, etc.), aux éditions de l'Oiseau-Lyre, elle fit une brillante carrière de soliste dans toute l'Europe et au-delà, jouant sous la direction des plus grandes maîtres.

Elle créa à Venise et Genève deux Concertos écrits à son intention, Frank Martin et Gian-Francesco Malipiero, ouvrant ainsi tout naturellement la production moderne en faveur du clavecin.